

KIESLOWSKI PAR TYKWER

Heaven, Hell and Purgatory

A sa mort en 1996, Kieslowski laissait une trilogie inachevée derrière lui. Tom Tykwer a réalisé un premier volet bouleversant: "Heaven".

Krzysztof Kieslowski et son co-scénariste Krzysztof Piesiewicz, avaient écrit le scénario, mais la mort inopinée du réalisateur polonais avait fait de "Heaven" un projet voué à l'oubli. C'était sans compter sur Tom Tykwer, qui achève aujourd'hui le travail entamé par son glorieux aîné. Le jeune réalisateur allemand, déjà auteur d'oeuvres ("The Princess and the Warrior", "Run Lola Run") où il est question de destin, de hasard et de rédemption spirituelle, apparaissait tout désigné pour adapter "Heaven", premier volet d'une trilogie à l'intitulé limpide, puisque les deux autres se nomment "Hell" et "Purgatory".

L'intrigue bouleversante du film se situe en Italie, à Turin, où l'on découvre une jeune femme, Philippa (Cate Blanchet au sommet de son art). Elle arpente les bureaux d'une grosse société, déterminée à y poser une bombe. L'engin, prestement caché dans une poubelle, a pour cible le patron de la boîte.

Quand la police vient l'arrêter, Philippa n'est pas

surprise. Elle attendait déjà que l'on vienne, acceptant qu'au bout de son acte il y aurait l'interrogatoire, le procès et la prison pour longtemps. Lorsque les enquêteurs la somment de nommer ses complices et l'accusent de terrorisme, Philippa ne comprend plus. Son mobile n'est même pas pris en compte, alors qu'elle voulait supprimer un important vendeur de drogue, accessoirement patron de société. Ce dernier est responsable de la mort de son mari et empoisonne les gosses, auxquels, professeur, elle donnait cours dans une école de Turin.

Ce qui restait comme envie de vivre à Philippa sera anéantie quand elle apprend, qu'au lieu d'atteindre sa cible, la bombe a tué un père de famille, ses deux gamines et une femme de ménage. Celle-ci avait emporté, à son insu, l'engin mortel dissimulé dans une corbeille à papier. Protégé par le destin comme par la police, celui que Philippa a voulu abattre est resté indemne, tandis qu'elle s'est rendue coupable du plus impardonnable

massacre. Comment survivre face à soi-même et face au jugement irrévocable des autres? Dans cette descente aux enfers, la jeune femme ne trouvera qu'un seul regard de compassion, d'amour même. Celui d'un jeune carabinier, dont le frère cadet fait partie des enfants qu'elle a voulu protéger.

Inoubliables perchistes

Après son inoubliable interprétation de la fameuse reine "Elisabeth", le film de Tom Tykwer offre un de ses plus

beaux rôles à l'actrice autrichienne, Cate Blanchet: "Ce n'est pas par hasard si Kieslowski a décidé dans son scripte que la bombe de Philippa tuerait des enfants, car que peut-on imaginer de pire dans le monde douloureusement violent et injuste dans lequel nous vivons? Mais à travers la relation avec le jeune carabinier se profile aussi une réalité nettement plus lumineuse, celle de la communion qui peut exister entre deux individus. Et puis, je devinais que nous allions être portés par la poésie très particulière qui habite cette histoire, quels que soient par ailleurs ses aspects sombres et tragiques."

C'est précisément cette possibilité d'espérer, cet

espoir de rédemption, qui fait de "Heaven" un film céleste. Le spectateur y vibre pour une héroïne ayant commis l'irréparable sans jamais occulter cette réalité.

Le seul reproche à faire à Tom Tykwer est de ne pas savoir s'entourer de bons perchistes. Quand apparaît le micro, à plusieurs reprises au cours du film, on se sent comme arraché à ces émotions brutes et complexes offertes par les acteurs, pour revenir à une réalité tristement technique. Dommage.

Séverine Rossewy

A l'Utopia



Y a-t-il un espoir de rédemption pour Cate Blanchet, au sommet de son art dans "Heaven"?

TELE EN DVD

Au-delà de l'auto-stop

"The Hitchhiker's Guide to the Galaxy" est enfin disponible sur DVD.

(gk) - C'est l'histoire d'un livre remarquable, au succès retentissant: plus populaire que "Celestial Home Care Omnibus", plus vendu que "Fifty-three More Things to Do in Zero Gravity" et plus controversé que la trilogie de blockbusters philosophiques d'Oolon Colluphid: "Where God Went Wrong", "Some More of God's Greatest Mistakes" et "Who Is This God Person Anyway?".

Tout commença en 1977, avec la diffusion sur "BBC Radio 4", d'une série en six parties. Un jeudi midi, la terre est détruite par des extra-terres-

stres, pour faire place à la bifurcation d'une nouvelle autoroute spatiale. Une destruction que seul un être humain survit: Arthur Dent, sauvé par son ami Ford Prefect, qui n'est donc pas originaire de Guildford, mais d'une petite planète voisine de Betelgeuse. Ford fait des recherches pour une nouvelle édition du "Hitchhiker's Guide to the Galaxy".

Le succès de cette série radiophonique, créée par Douglas Adams, donna lieu, peu après, à des adaptations littéraires - une trilogie en, finalement, cinq parties - à l'esprit et l'humour digne des

Monty Python. Mais aussi: à l'élaboration de plusieurs versions théâtrales, à la création d'un jeu électronique, tout comme d'objets aussi indispensables que des serviettes de bain et à la production de six épisodes télé. Ceux-ci résumant, vite fait bien fait, les principaux faits relatés dans les deux premiers - et indispensables - romans.

La raison du DVD - tout comme de récentes republications de la "trilogie", de biographies, etc. - est une crise cardiaque provoquant, bien subitement, la mort de Douglas Adams, le 11 mai 2001, alors qu'il travaillait à l'adaptation cinématographique.

La tête qui pendouille

La série télé de "Hitchhiker's Guide" a mal vieilli, vu les gros progrès des effets spéciaux depuis 1980. Elle est la moins réussie des adaptations de ce "best-seller" de la science-fiction humoristique. Et bien qu'un second DVD - rempli de bonus et d'interviews très intéressantes - relate souvent les progrès en effets spéciaux que cette série représentait pour la production télévisuelle, on n'y croit qu'à moitié.

D'une part parce que les difficultés que Douglas Adams éprouvait à travailler avec le réalisateur Alan Bell, ne sont qu'à peine effleurées par ces bonus. Mais aussi parce que l'esthétique - très début des années 80 -, de la série télé, n'est jamais bien loin de celle des "Dr Who" (autre série télé culte, pour laquelle Douglas Adams a d'ailleurs travaillé un certain temps). Ce qui se distingue par des allures plutôt "cheap".

Certaines images restent, tout de même, inoubliables.

Tout d'abord, un Arthur Dent en robe de chambre, parfaitement interprété par Simon Jones, reprenant son rôle radiophonique.

Côté effets spéciaux, ce sont surtout les échecs grandioses qui persistent: la deuxième tête de Zaphod Beeblebrox (présentée comme le nec plus ultra des effets spéciaux mécaniques de l'époque), qui ne marchait que la moitié du temps et finit donc par pendouiller pathétiquement sur l'épaule de l'excellent Mark Wing-Davey. Ce dernier arrive, malgré tout, à jouer foncièrement cette coolitude à toutes épreuves, qui caractérise Zaphod Beeblebrox, le président de la galaxie en cavale le plus excentriquement relax, jamais imaginée.

Mais aussi Marvin, le robot paranoïde-dépressif, en caisse carrée peu sophistiquée. Alors que cette intelligence ar-

tificielle est tellement brillante, qu'elle ne peut que se plaindre de tout ce qu'on lui demande de faire, du genre: "Marvin, va chercher ceci. Marvin, ouvre-moi cela."

Mais l'originalité des personnages, de l'histoire, bref, de Douglas Adams, reste intacte.

Conclusion en deux temps, trois mouvements: 1. Un DVD indispensable pour les fans. 2. Pour les non-adeptes, lisez - "Don't panic" - les deux premières aventures du "The Hitchhiker's Guide to the Galaxy" et "The Restaurant at the End of the Universe". En quel cas, voir premier point.



Douglas Adams



"The Hitchhiker's Guide to the Galaxy", coffret avec deux DVDs, BBC Worldwide Ltd. 2002, BBCDVD 1092. www.douglasadams.com www.bbc.co.uk/h2g2/guide